

mais, comme prêtre et pape, tous les chrétiens étant mes enfants, je dois faire mes efforts pour les empêcher de s'entr'égorger et faire régner la paix entre eux.

“ C'est vers ce but que tendent toutes mes démarches, et j'espère que Dieu les bénira et accordera à mes prières la paix et le bonheur du monde. Si on interprète autrement mes paroles, on se trompe sur mes intentions.”

PIE IX.

Le P. Lacordaire a adressé la lotte suivante aux électeurs des Bouches-du-Rhône :

“ Paris, 19 mai 1848.
Messieurs, j'ai quitté hier le siège de représentant dont vous m'aviez confié la garde et l'honneur; je vous le rends après l'avoir occupé quinze jours et sans y avoir rien fait de ce que vous attendiez de moi. Ma lettre au président de l'Assemblée nationale vous aura déjà instruit des motifs de ma retraite; mais il n'est impossible de ne pas vous les exposer plus longuement, à vous qui m'avez choisi, à vous qui m'avez donné la plus haute marque d'estime qu'il était en votre pouvoir de me donner. Vous comprenez bien moi, et je vous ai fait défaut; vous espériez dans ma parole, et c'est à peine si je suis monté à la tribune; vous vous reposiez sur mon courage, et je n'ai couru aucun péril; comment n'auriez-vous pas le droit de m'interroger, et ne sentirais-je pas le besoin de prévenir la douleur de vos questions?

“ Il y avait en moi deux hommes : le religieux et le citoyen. Leur séparation était impossible ; il fallait que tous deux, dans l'unité de ma personne, fussent dignes l'un de l'autre, et que jamais l'action du citoyen ne causât quelque peine à la conscience du religieux. Or, à mesure que j'avancais dans une carrière si nouvelle pour moi, je voyais les partis et les passions se dessiner plus clairement. En vain, faisais-je effort pour me tenir dans une ligne supérieure à leurs agitations ; l'équilibre me manquait malgré moi. Bientôt je compris que, dans une assemblée politique, l'impartialité condamnait à l'impuissance et à l'isolement, qu'il fallait choisir son camp et s'y jeter à corps perdu. Je ne pus m'y résoudre. Ma retraite était dès lors inévitable, et je l'ai accompagnée.

“ Dieu sait, messieurs, que votre pensée est ce qui a combattu davantage ma résolution. Je craignais de vous attrister ; je me reprochais de briser, d'une manière si rapide et si imprévue des liens que j'avais contractés avec tant de bonheur. Ma seule consolation est de penser que dans les très courts actes de ma vie politique, j'ai suivi l'inspiration d'une conscience qui répond à la vôtre. Élu sans l'avoir recherché, j'ai accepté par dévouement ; j'ai siégé sans passions, je me suis retiré par crainte de ne plus être ce que je devais rester toujours devant Dieu et devant vous. Ma démission, comme mon acceptation, est un hommage que je vous ai rendu.

“ Veuillez agréer, messieurs, ces explications imparfaites sans doute, mais que je crois suffisantes pour être entendues de vous avec indulgence. Privé de la gloire de vous représenter dans l'Assemblée na-

tionale, je crois encore vous représenter par ma foi et mon patriotisme, et aussi par l'affection respectueuse que je vous conserverai toute ma vie.

“ J'ai l'honneur d'être dans ces sentiments impérissables, messieurs, votre très-humble et très dévoué concitoyen.

Le P. LACORDAIRE.”

Espagne.—Une insurrection a eu lieu à Séville, le 13 de mai ; le peuple a été battu et la ville déclarée en état de siège.

Hollande.—Un nouveau ministère a été formé, ceux qui le composent ont été pris dans toutes les nuances politiques.

Danemark.—Les Journaux de Hambourg du 19 mai annoncent que la querelle entre les Danois et la confédération Germaine sera bientôt réglée. Le peuple de Copenhague fait les plus grands sacrifices pour soutenir l'honneur national dans la guerre avec la Prusse.

Allemagne.—Le parlement Allemand s'est ouvert à Francfort-sur-Maine le 18 de mai.

Les journaux de Bade publient une proclamation du grand-duc Léopold nommant une commission de cinq juges pour faire le procès des républicains prisonniers.

Saxe-Wesmar.—Une lettre annonce que la duchesse d'Orléans devenue à Eisenach et qu'elle passera l'été à Wartburg dans les appartements occupés autrefois par Martin Luther.

Troubles à Mayence.—Une collision a eu lieu entre les soldats prussiens en garnison dans cette ville et les citoyens aidés de la garde bourgeoise. Six prussiens ont été tués et 60 blessés ; les citoyens ont perdu 4 hommes et ont eu 20 blessés. Cette collision a eu pour cause les injures de paroles que les habitants prodiguaient au roi de Prusse. La ville a été déclarée en état de siège et les citoyens pour éviter le bombardement dont elle était menacée, ont livré leurs armes. La garde bourgeoise a été dissoute.

Prusse.—Pozen a été incorporé dans la confédération allemande, le 12 mai, en présence de 20,000 allemands.

—Le *Posener Zeitung* dit que les Polonois ont essayé une nouvelle et sanglante défaite le 13 ; un journal dit que leur perte s'élève à 500 hommes, et que les survivants ont été faits prisonniers.

Autriche.—Vienne 16 mai.—Vienne est dans un état d'anarchie le plus déplorable. Le gouvernement n'existe plus ; les ministres n'essaient pas même de faire preuve de la moindre autorité. Toutes les émeutes ont lieu dans les rues ; les maisons des personnes impopulaires ont été démolies et dans bien des cas, avec perte de la vie. Les émeutes sont devenues un passe-temps. La garde nationale s'est assemblée et reste tranquille spectatrice de

ce désordre. Tout le pouvoir est entre les mains des étudiants. La noblesse quitte Vienne qui est évidemment sur le point d'éprouver une violente commotion. La garde nationale sans chef, sans officiers n'est qu'une populace armée.”

Des nouvelles du 18, mentionnent une nouvelle émeute qui a amené la résignation des ministres et a transformé la diète en Assemblée constituante. Le 17 au soir, à 6 heures, l'empereur et son épouse ont quitté Vienne dans une voiture découverte au milieu des marques d'affection du peuple qui pensait que leurs majestés allaient se promener.

Ce ne fut que le lendemain matin que la suite de l'empereur fut connue ; cette nouvelle causa la plus grande sensation parmi les habitants de Vienne qui sont tous pour l'empereur qui, en cette occasion a manqué de discrétion. Quelques jeunes sous-vont profiter de l'occasion pour proclamer la république, mais le peuple exaspéré se jeta sur eux et les aurait pendus sans l'intervention énergique de la garde nationale. Une députation fut envoyée à l'empereur pour le prier de revenir dans la capitale. Le 19, Sa majesté et sa famille n'étaient pas encore de retour à Vienne où ils étaient attendus avec une vive impatience par la population déplorant sa cruauté envers son empereur bien aimé, dont elle n'ose cependant pas espérer le retour.

Italie Autrichienne.—Les gouvernements provisoires de Milan et de Venise ont décidé l'union de la Lombardie au Piedmont pour chasser les autrichiens de l'Italie. Palmanova et Trévise ont été reprises par les Autrichiens qui ont bombardé Padoue.

Rome.—La tranquillité règne dans cette ville. Les deux Comtes Mastai frères du Pape, sont Rome.

Grece.—Ce pays est en insurrection et dans un état déplorable.

—La capitale est infestée par une bande de démagogues qui travaillent à exciter le peuple à se porter à quelques excès.

Turquie.—Il y a eu des troubles à Bucarest.

Irlande.—Le jury a déclaré Mitchell coupable. Les procès pour sédition, trahison, etc. continuent : l'agitation devient de plus en plus turbulente et déjà des menaces ont été faites au gouvernement.

—On écrit de Francfort, le 15 mai : “ Le comité des cinquante a discuté aujourd'hui la question de l'organisation du travail, et a décidé de renvoyer le rapport de la commission à l'Assemblée constituante, en la priant de nommer une commission dont seraient partie des experts pris parmi les artisans de toutes les parties de l'Allemagne.”